

Qu'ils s'en aillent tous !

Nous sommes nombreux à avoir ces jours-ci conflué dans les rues pour protester.

Nous nous sommes tous identifiés au refus des partis politiques, des syndicats, des employeurs...

Nous nous sommes avant tout rendu compte que nous sommes arrivés à la limite :

Nous en avons ras-le-bol d'être les parias de ce monde !

Nous ne supportons plus que quelques-uns se remplissent les poches et vivent comme des rois, tandis qu'à nous autres, on nous sert la vis au-delà de toute limite au nom du maintien de la santé de la sacro-sainte économie !

Nous savons que pour changer cela nous devons lutter nous-mêmes en marge des partis, des syndicats et autres représentants qui prétendent être nos représentants.

Plus que tout, cette réalité exprime une question fondamentale qui affecte le monde entier :

L'opposition des besoins et intérêts entre l'économie et l'humanité !

Cela nos frères rebelles, en Afrique du nord, l'ont parfaitement compris, cela nous le comprenons aujourd'hui, ici, quand la situation est déjà insoutenable pour nous tous et que nous sortons pour lutter. Nous avons supporté l'insupportable, nous avons souffert d'une dégradation de nos conditions de vie qui ne s'est pas produite depuis des décennies.

Mais finalement nous avons dit basta !

Nous sommes ici, exprimant notre refus de tout ce système infernal qui transforme notre vie en marchandise.

Nous voulons exprimer avec force notre refus tranché de l'étiquette de citoyen. Sous celle-ci s'agglutine toute bête vivante depuis le politique au chômeur, depuis le dirigeant syndical à l'étudiant, depuis l'employeur plein aux as à l'ouvrier le plus misérable ; on mélange des conditions de vie totalement antagoniques.

Pour nous il ne s'agit pas d'une lutte de citoyens.

C'est une lutte de classe entre exploités et exploités, entre prolétaires et bourgeois, comme disent certains. Chômeurs, travailleurs, étudiants, pensionnés, émigrants... formons une classe sociale sur laquelle retombe, dans une plus ou moins grande mesure, tous les sacrifices. Les politiciens, les banquiers, les patrons... forment l'autre classe de la société, celle qui bénéficie, également dans une plus ou moins grande mesure, de nos pénuries.

Celui qui ne veut pas voir la réalité de cette société de classe, vit au pays des merveilles !

Arrivés jusqu'ici en protestant sur les places de nombreuses municipalités du pays, il est l'heure de réfléchir, de concrétiser nos positions, d'orienter bien notre pratique. L'hétérogénéité est grande sans aucun doute. Tous ont conflué, des camarades qui ont de nombreuses années de lutte contre ce système, d'autres qui sortent pour la première fois dans les rues, quelques-uns qui veulent jouer clairement « le tout pour le tout » (« nous voulons tout et maintenant », indiquait une pancarte à la Puerta del Sol), d'autres parlent de réformer certains aspects, d'autres se retrouvent désorientés, d'autres veulent seulement manifester leur ras-le-bol... Et il y a aussi ceux, il faut bien l'avoir en tête, qui tentent de pêcher dans le fleuve agité, qui cherchent à canaliser ce mécontentement pour en neutraliser la force, en profitant des indécisions et faiblesses que nous portons.

Depuis longtemps une chose que nous avons discutée entre divers camarades dans les rues, c'est que notre force est dans le **refus**, dans le mouvement de négation de ce qui nous empêche de vivre. C'est ce qui a forgé notre unité dans les rues. Nous pensons que c'est dans ce sens qu'il faut avancer, approfondir et concrétiser mieux **notre refus**. C'est pour cela, parce que la force nous l'avons dans cette négation, que nous voyons clairement que nous ne solutionnerons pas nos problèmes en exigeant d'améliorer la démocratie, comme certaines consignes l'ont exprimé, ni même en revendiquant la meilleure démocratie que nous puissions imaginer.

Notre force est dans le **refus** que nous sommes en train de manifester à la démocratie réelle, la démocratie, « de chair et d'os », dont nous souffrons jour après jour et qui n'est rien d'autre que la dictature de l'argent.

Il n'y a pas d'autre démocratie. C'est un piège que de revendiquer cette démocratie idéale et merveilleuse, qu'ils nous content depuis tout-petits. De la même manière, il ne s'agit pas d'améliorer tel ou tel autre aspect, parce que ce qui est fondamental restera debout : la dictature de l'économie.

Il s'agit de transformer totalement le monde :
Le capitalisme ne se réforme pas, il se détruit !
Il n'y a pas de chemin intermédiaire.
Il faut aller au fond, jusqu'à l'abolition du capitalisme.

Nous avons occupé la rue à quelques jours de la fête parlementaire où on élit la gueule de celui qui exécutera les directives du marché. Bien, c'est un premier pas. Mais nous ne devons pas en rester là. Il s'agit de donner de la continuité au mouvement, de créer et consolider des structures et des organisations pour la lutte, pour la discussion entre camarades, pour affronter la répression qui nous a déjà frappés à Madrid et Grenade. Il faut être conscient que sans la transformation sociale, sans révolution sociale, tout continuera comme avant.

- **Nous appelons à continuer, à montrer tout notre refus du spectacle du cirque électoral de toutes les manières que nous pouvons ;**
- **Nous appelons à brandir partout la consigne « qu'ils s'en aillent tous ! » ;**
- **Nous appelons à ce que la lutte continue après les élections du dimanche 22 mai, à ce que nous allions bien au-delà de ces jours. Nous ne pouvons laisser mourir les liens que nous sommes en train de construire ;**
- **Nous appelons à la formation de structures pour lutter, nous appelons à développer nos contacts, à coordonner le combat, à lutter dans les assemblées qui sont en train d'être créées, en faisant d'elles des organes pour la lutte, pour la conspiration, pour la discussion de la lutte, non pour des meetings citoyens ;**
- **Nous appelons à nous organiser dans tout le pays pour lutter contre la tyrannie de la marchandise !**

Dans la rue, luttons !
La démocratie c'est la dictature du capital !
Le capitalisme ne se réforme pas, il se détruit !